

Opinion

D.R.
Michel WauteletProfesseur e.r.
de l'Université de Mons

■ La question nucléaire est trop importante pour l'Humanité pour la laisser aux mains du seul lobby nucléaire.

convaincus qu'une solution sûre sera bientôt trouvée, sans préciser quand. Il y a bien l'enfouissement mais les anti mettent en avant le fait que les déchets nucléaires resteront dangereux et devront être gérés pendant des siècles pour les moins actifs, des millénaires pour les autres. Une durée impossible à anticiper. C'est le cadeau empoisonné que nous faisons et ferons aux générations futures.

À ces thèmes, il convient d'ajouter de nouveaux risques liés notamment aux SMR (Small Nuclear Reactor) prônés par certains. Les SMR seront de "petits" réacteurs nucléaires (de puissance égale à un tiers de celle des gros réacteurs actuels), modulables, produits "en série" pour des usages gros consommateurs d'électricité. Leurs partisans prétendent que les SMR seront plus sûrs que les réacteurs nucléaires actuels. Difficile de les suivre lorsque l'on sait qu'il n'en existe aucun prototype grandeur nature actuellement. C'est pourtant un des arguments de vente du secteur. Dans un sondage paru en mars 2024, le Forum nucléaire (le lobby belge du nucléaire) prétend que "87% de la population belge est pour que notre pays investisse dans le développement et la construction des SMR". Comment être contre lorsque, dans le préambule à la question, il est dit que "les SMR seront [...] plus sûrs que les grandes centrales nucléaires actuelles". Affirmation basée sur des vœux plutôt que des données réelles. Et il n'est pas évident que de nombreux

petits réacteurs présenteraient moins de risques d'incidents que des gros moins nombreux.

Si de tels SMR sont un jour mis au point, il faudra encore répondre à quelques questions prosaïques. Par exemple, où les installer? Ces SMR (comme toute centrale électrique) ont besoin de beaucoup d'eau pour leur refroidissement. Ce qui réchauffe les eaux en aval des réacteurs. Ce qui dépend aussi du débit des fleuves, qui sont affectés par le réchauffement climatique, avec des canicules qui devraient être plus fréquentes qu'aujourd'hui. Des réacteurs nucléaires ont déjà été momentanément arrêtés lors de canicules.

Autre question: qui payera leur construction: les industriels utilisateurs, le constructeur, l'État, un consortium public-privé? Au vu du coût (non encore connu) de construction, de fonctionnement et de démantèlement, des questions liées à la sécurité (terrorisme), il y a lieu de poser la question à temps.

Le nucléaire est un sujet extrêmement complexe, mêlant technique, politique, société, sécurité, finances, climat, voire éthique. Pourtant, il va falloir prendre des décisions. Mais qu'au moins ce soit sur base de travaux sérieux, documentés, chiffrés, contradictoires, tenant compte de tous les avis, même ceux qui ne plaisent pas au secteur nucléaire.

La question nucléaire est trop importante pour l'Humanité que pour la laisser aux mains du seul lobby nucléaire.

EN LIBRAIRIE

"Lire nous apprend à nous confronter à l'ennemi"

■ Pour Azar Nafisi, écrivaine et professeure iranienne ayant obtenu la nationalité américaine, la littérature est un acte de résistance contre la déshumanisation.

Classiques de la littérature, œuvres traitant d'inégalités raciales, de la question du genre ou de violences sexuelles: aux États-Unis, l'organisme PEN America a recensé 10 000 interdictions de livres dans les écoles publiques au cours de l'année scolaire 2023-2024. C'est trois fois plus en douze mois que l'année précédente. Et le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche ne risque pas de ralentir cette tendance alarmante. Comme l'écrit très justement Azar Nafisi dans *Lire dangereusement*, dès que le livre est en danger, c'est notre réalité qui est menacée. Son objectif dans ces pages remarquables est ainsi de "combler les fractures provoquées par la politique en rétablissant des connexions grâce à l'imagination". Car pour elle, "la fiction éveille notre curiosité, et c'est cette curiosité, ce bouillonnement, ce désir de savoir qui rendent si dangereuses l'écriture et la lecture".

Née à Téhéran dans une famille musulmane laïque et progressiste, Azar Nafisi a enseigné en Iran avant de s'établir aux États-Unis en 1997. Depuis l'âge de six ans, elle écrit à son père régulièrement, qu'ils vivent ensemble ou soient séparés. La mort de celui qui fut maire de Téhéran, emprisonné quatre années sur base de fausses accusations et en l'absence de procès, ne l'empêche donc pas de continuer à converser épistolairement avec lui.

Imagination et réalité indissociables

Méditation personnelle autant que politique mêlant éléments intimes (la traversée du Covid, la perspective d'être grand-mère) et partages intellectuels, les six lettres proposées ici ont été écrites entre octobre 2016 et juin 2020. S'appuyant tant sur son passé iranien que sur son quotidien américain, à partir desquels elle tisse de nombreux parallèles, l'auteure de *Lire Lolita à Téhéran* nous avertit d'emblée: "Nous avons besoin que le poète remette perpétuellement en question les choses telles qu'elles sont, qu'il nous secoue et nous pousse à sortir de nos zones de confort, qu'il nous fasse voir le monde à travers les yeux d'autrui et chercher à comprendre les expériences qui ne sont pas les nôtres". Et d'ajouter: "Par contraste avec les mensonges dont nous abreuvons Trump et ses comparses, nous avons besoin de la vérité que la fic-

tion nous offre". Sa conviction est en effet qu'"imagination et réalité sont indissociables: la suppression de l'une mène inévitablement à celle de l'autre". Or "l'imagination ne peut être contrôlée ni régentée; elle est libre et rebelle, refuse qu'on la réduise à une quelconque idéologie".

Elle a notamment choisi de mettre en exergue Platon, Ray Bradbury (*Fahrenheit 451*), Toni Morrison (*L'œil le plus bleu*, l'un des livres le plus censuré aux États-Unis), David Grossman (*Femme fuyant l'attente*), Elias Khoury (*La Porte du soleil*), Margaret Atwood (*La servante écarlate*), James Baldwin (ses romans, ses interviews), Tahereh Mehri (*Une colère noire. Lettres à mon fils*), soit des textes qui puisent dans notre humanité commune, même s'ils peuvent souligner nos différences.

Les sociétés démocratiques menacées

Aux États-Unis, "nous avons perdu l'art d'engager le dialogue avec l'opposition. C'est là que lire dangereusement a un rôle à jouer: cela nous apprend à nous confronter à l'ennemi". Et de compléter: "Pour connaître ses ennemis, il faut se découvrir soi-même". S'appuyant sur David Grossman l'Israélien et Elias Khoury le Libanais, elle souligne donc l'importance de connaître son ennemi, de le considérer avec attention, la littérature étant ici "un acte de résistance contre la déshumanisation".

Son message s'adresse à tous, et en particulier à ceux qui "vivent dans des sociétés démocratiques, et ne savent pas voir les signes rampants, insidieux, qui menacent une société ouverte". Le fol espoir de celle qui avoue avoir survécu psychologiquement grâce à l'écriture et à la lecture est celui décrit par Vaclav Havel: "L'espoir n'est pas la conviction que les choses vont bien se passer, mais la certitude que les choses ont du sens, quelle que soit la manière dont elles se passeront". Puissante invitation à la lecture ("c'est ainsi que la fiction subvertit l'esprit absolutiste: en défendant le droit de chaque individu à exercer son indépendance d'esprit et de cœur"), son livre se conclut par cet appel: "Lecteurs du monde, unissez-vous!"

Geneviève Simon

→ Azar Nafisi, "Lire dangereusement", traduit de l'anglais par David Fauquemberg, Zulma, 320 pp., 21,50 €